

Le délire de Page disgrâcié

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**b034_B_f0029**

Source**Boite_034_B-1-chem | Folie (littérature).**

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Personnes citées**[L'Hermite, Tristan](#)**

Références bibliographiques**[L'Hermite, Le page disgrâcié, où l'on voit de vifs caractères d'hommes de tous tempéramens et de toutes professions](#)**

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 12/01/2021 Dernière modification le 23/04/2021

"Le Pou te voit que me donnait cette
fièvre chaude, je m'étais que toute tragique
ou ridicule et ne renvoyais pas mes spectateurs
contents. Un jeune chirurgien vint de voir
et mit un jour dans la chaire qui était
au chevet de mon lit, et me demanda le
bras pour l'ôter mon bras, et voir si ma
fièvre n'était point diminuée; et moi qui
m'imaginai dans mon trouble que c'était
quelque petit démon qui venait là pour me tenter,
je lui cressai le poignet avec tout de violence
que je lui rompis l'os du bras.



Durant cette grande altération de sens, on me
mit un épithème à l'entraine du coeur afin de
me le fortifier, et si j'avais une aussi grande
que le juger, je me figurai de ce grand être
qui était noir que c'était l'ouverture d'un
mon corps, par où la peste Anglaise que j'avais
aimée m'avait entré le coeur. Si bien que
je ne pouvais plus ni manger ni boire et
croyais qu'on se moquait de moi, l'onguent

ne pouvait pire aller des croûteaux
ou des jaunes d'œuf ; disant que c'était
en vain qui m'ont voulu empêcher de mourir
puisque j'en ai déjà perdu 5 ou 6 en de ça."

Trin hnt Lhermite. (Le Bœuf d'égrené
ed. Auguste Diebich.
Ann 1898. N° 414-415